

SERMON DE SAINT AUGUSTIN SUR LA NUIT SAINTE¹

1. **P**UISQUE Notre-Seigneur Jésus-Christ a rendu glorieux par sa résurrection le jour qu'il avait rendu déplorable par sa mort, rappelons ces deux moments à une solennelle mémoire, veillons dans le souvenir de sa mort et réjouissons-nous dans l'accueil de sa résurrection. C'est notre fête anniversaire et notre pâque : non pas, comme pour le peuple ancien, figurée par la mise à mort d'un animal, mais, comme pour le peuple nouveau, accomplie par le sacrifice du Sauveur : *car le Christ, notre Pâque, a été immolé* (1 Cor., 5, 7) *et les choses anciennes ont disparu : voici que les nouvelles sont arrivées* (2 Cor., 5, 17). Si nous pleurons, en effet, c'est uniquement parce que nos péchés nous accablent; et si nous nous réjouissons, c'est uniquement parce que sa grâce nous justifie; *car il a été livré pour nos péchés, et il a ressuscité pour notre justification* (Rom., 4, 25). Nous fêtons l'un par les pleurs, et l'autre par la joie; c'est à notre intention et à notre avantage que la tristesse fut imposée, que la joie fut proposée : nous ne les abandonnons pas à l'oubli, avec ingratitude, mais avec gratitude nous célébrons leur mémoire. Veillons donc, très chers, puisque la sépulture du Christ s'est prolongée jusqu'à cette nuit, afin qu'en cette nuit même s'accomplît la résurrection de la chair. Celle qui fut alors bafouée sur la croix est maintenant adorée au ciel et sur la terre. Ainsi cette nuit est considérée comme

1. Sermon 221, édition de Dom C. LAMBOT, in *Stromata patristica et mediaevalia*, Utrecht-Bruxelles, 1950, pp. 77-80.

appartenant au jour suivant, que nous appelons le jour du Seigneur. Et certes, il lui fallut ressusciter de nuit, puisque par sa résurrection il a illuminé nos ténèbres; car ce n'est pas pour rien qu'on lui a chanté tout à l'heure : *Toi, Seigneur, tu illumineras ma lampe; mon Dieu, tu illumineras mes ténèbres* (Ps. 17, 29). Par conséquent, ce grand mystère est encore relevé par notre dévotion : c'est-à-dire que notre foi, affermie par sa résurrection, étant déjà éveillée, cette nuit resplendit encore davantage, étant illuminée par notre veille; et qu'ainsi nous pouvons à juste titre, avec l'Église, répandue dans le monde entier, nous efforcer aujourd'hui de ne pas être trouvés dans la nuit. Pour ses peuples si divers et si nombreux que cette illustre solennité a partout rassemblés au nom du Christ, le soleil est parti, mais le jour n'a pas manqué, puisque les lumières de la terre sont venu remplacer les lumières du ciel.

2. **M**AIS si quelqu'un recherche les motifs de notre grande vigile, son intelligence peut les lui révéler, sa foi peut lui donner la réponse. C'est que celui qui nous a donné la gloire de son nom, lui-même a illuminé cette nuit, lui à qui nous disons : *Tu illumineras mes ténèbres*, fournit la lumière à nos œuvres : ainsi, de même que nous considérons l'éclat de ces lumières avec des yeux pleins de joie, de même nous voyons avec un esprit illuminé les motifs d'une nuit si glorieuse. Pourquoi donc est-ce aujourd'hui, en cette fête anniversaire, que veillent les chrétiens? Car c'est maintenant surtout que nous veillons et on ne pense pas à une autre solennité, lorsque nous cherchons et demandons avec impatience « quand veillons-nous ? » alors qu'il nous arrive si souvent de veiller; comme si, en comparaison de celle-là, les autres veilles n'en méritaient pas le nom. Sans doute, l'Apôtre a recommandé à l'Église d'être assidue aux veilles, aussi bien qu'aux jeûnes, lorsque, rappelant sa propre existence, il dit : *jeûnes fréquents, veilles fréquentes* (2 Cor., 11, 27). Mais la veille de cette nuit est si grande qu'elle reven-

dique pour elle seule, comme son nom propre, le nom qui lui est commun avec les autres. Disons donc quelques mots d'abord de la veille en général, ensuite de la veille spéciale, celle d'aujourd'hui, que le Seigneur nous a donnée.

3. **E**N cette vie, nous travaillons pour obtenir le repos de celle que la Vérité nous promet après la mort du corps, ou encore après la fin de ce monde, dans la résurrection; alors nous ne dormirons jamais. Le sommeil est-il autre chose, en effet, qu'une mort quotidienne, qui n'enlève pas totalement l'homme à ce monde, et ne le retient pas trop longtemps? Et la mort est-elle autre chose qu'un sommeil prolongé et très profond, d'où Dieu tire l'homme? Là donc où ne parvient aucune mort n'intervient pas non plus son image, le sommeil. Bref, il n'y a de sommeil que chez les mortels. Les anges n'ont pas ce repos-là : parce qu'ils vivent toujours, ils ne restaurent jamais leur santé par le sommeil. Ainsi, là où est la vie, il y a la veille sans fin : et veiller n'est pas autre chose que vivre. Et nous, dans ce corps, *qui se corrompt et qui appesantit l'âme* (Sagesse, 9, 15), puisque nous ne vivons pas sans réparer nos forces par le sommeil, nous interrompons la vie par une ressemblance de mort, afin de pouvoir vivre au moins par intervalles. Et de la sorte, quiconque pratique assidûment les veilles dans la chasteté et l'innocence, imite sans nul doute la vie des anges — car en tant que la faiblesse de notre chair vient de son poids terrestre, les désirs célestes sont étouffés en s'évertuant par une veille prolongée contre cette pesanteur mortelle, afin de lui acquérir le mérite dans la vie sans fin. Car il n'est pas d'accord avec lui-même, celui qui désire vivre toujours et qui n'aime pas veiller trop longuement; il refuse absolument la mort, et il ne veut pas réduire son image. Voilà la cause, voilà la raison pour laquelle l'esprit, chez les chrétiens, doit s'entraîner aux veilles fréquentes.

4. **M** AINTENANT, frères, nous allons signaler quelques autres points, et vous remarquerez ce qui caractérise la veille de cette nuit. Car nous venons de dire pourquoi nous devons fréquemment diminuer le sommeil et augmenter les veilles; et maintenant² il nous faut dire pourquoi c'est surtout en cette nuit que nous veillons en si grande foule. Que le troisième jour le Seigneur Christ soit ressuscité des morts, aucun chrétien n'en doute. Le saint évangile nous atteste que cela s'est fait en cette nuit. Car il n'y a pas de doute que le jour tout entier se compte à partir de la nuit précédente : non pas selon l'aube des jours qui sont rappelés dans la Genèse, bien que là aussi les ténèbres aient précédé. Car *les ténèbres étaient sur l'abîme*, lorsque Dieu dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut* (Gen., 1, 3). Mais ces ténèbres n'étaient pas encore la nuit — car le jour n'avait pas encore précédé. *Dieu sépara la lumière des ténèbres* (Gen., 1, 4), et il appela d'abord la lumière jour, puis il appela les ténèbres nuit, et une fois la lumière créée, le temps qui s'écoula jusqu'au second matin fut appelé un jour. Il est donc évident que ces jours ont commencé avec la lumière, et qu'à travers la nuit chacun d'eux atteignit son terme au matin. Mais après que l'homme eut été créé et, de la lumière de la justice, tomba dans les ténèbres du péché, dont la grâce du Christ le délivre, nous en sommes venus maintenant à compter les jours à partir de la nuit; car nous nous efforçons de passer non pas de la lumière aux ténèbres, mais des ténèbres à la lumière, et nous l'espérons avec l'aide du Seigneur. C'est ainsi que l'apôtre dit : *La nuit est passée, le jour approche; rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière* (Rom., 13, 12). Le jour de la passion du Seigneur, où il fut crucifié, suivait donc la nuit alors écoulée, qui lui appartenait; c'est pourquoi il s'est clos et terminé à la parascève, que les Juifs appellent aussi la Cène de pureté, où commence,

2. A partir de ces mots, on trouve le texte de notre sermon, à quelques variantes près, dans les éditions courantes de saint Augustin, sous le n° 221.

dès le début de la nuit, l'observance du sabbat. Puis, ce jour du sabbat, commençant avec sa nuit, se termine avec le soir qui commence la nuit suivante, laquelle appartient au début du jour du Seigneur : car c'est ce jour-là que le Seigneur a consacré par la gloire de sa résurrection. C'est pourquoi, dans cette solennité, nous célébrons maintenant la mémoire de cette nuit qui appartient au début du jour du Seigneur. Nous passons à veiller cette nuit où le Seigneur ressuscita et inaugura pour nous, dans sa chair, cette vie dont nous parlions il y a un instant, où il n'y a aucune mort, ni sommeil; *il l'a ainsi réveillée des morts* (Actes, 3, 15) pour qu'elle ne meure plus désormais, et que *la mort n'ait plus d'empire sur elle* (Rom., 6, 9). Car lorsque celles qui l'aimaient vinrent à son sépulcre, pour le chercher à l'aube, qu'elles ne trouvèrent point son corps et apprirent par les anges qu'il était déjà ressuscité, il est évident qu'il était ressuscité pendant la nuit dont cette aube marquait la fin. Par conséquent ce ressuscité, pour qui nous chantons en prolongeant un peu plus longtemps notre veille, nous accordera de régner avec lui en vivant sans fin. Mais si, peut-être, aux heures où nous faisons cette veille, son corps était encore au sépulcre et n'était pas encore ressuscité, une telle veille ne serait pas déplacée, car il a dormi pour que nous veillions, celui qui est mort pour que nous vivions.

Traduction du R. P. ROGUET.